KMBO PRÉSENTE

NAHUEL PÉREZ BISCAYART

70 Internationale Filmfestspiele Berlin

LARS EIDINGER

LES LEÇONS PERSANES

UN FILM DE VADIM PERELMAN

LESALIENS.COM

KMBO présente

LES LEÇONS PERSANES

de Vadim Perelman

avec

Nahuel Pérez Biscayart
Lars Eidinger

2019 - Drame - Russie / Allemagne / Biélorussie - 2h07 - 2,39 - 5.1

SORTIE NATIONALE LE 31 MARS 2021

DISTRIBUTION

KMBO / Vladimir Kokh
Grégoire Marchal
105, rue La Fayette
75010 Paris
Tél : 01 43 54 47 24
vladimir@kmbofilms.com
gregoire@kmbofilms.com

RELATIONS PRESSE

Marie Queysanne
assistée d'Alizée Morin
6, rue Jean-Pierre Timbaud
75011 Paris
Tél : 01 42 77 03 63
marie@marie-q.fr
presse@marie-q.fr

PROGRAMMATION

KMBO / Léa Belbenoit
Louise de Lachaux
105, rue La Fayette
75010 Paris
Tél : 01 43 54 47 24
lea@kmbofilms.com
louise@kmbofilms.com

Matériel téléchargeable sur kmbofilms.com

SYNOPSIS

1942, dans la France occupée, Gilles est arrêté pour être déporté dans un camp en Allemagne. Juste avant de se faire fusiller, il échappe à la mort en jurant aux soldats qu'il n'est pas juif mais persan. Ce mensonge le sauve momentanément puisque l'un des chefs du camp souhaite apprendre le farsi pour ses projets d'après-guerre. Au risque de se faire prendre, Gilles invente une langue chaque nuit, pour l'enseigner au capitaine SS le lendemain. La relation particulière qui se crée entre les deux hommes ne tarde pas à éveiller la jalousie et les soupçons des autres...

ENTRETIEN AVEC VADIM PERELMAN, RÉALISATEUR

Votre film se déroule en 1942, dans les montagnes alsaciennes du Nord-Est de la France. Il s'agirait donc du camp de concentration de Natzweiler-Struthof situé sur le territoire de l'Alsace annexé à l'Allemagne, après la défaite française en 1940…

C'est bien le Struthof, même si le film ne reproduit pas ce camp à l'identique. Je ne voulais pas tourner un documentaire. Je dirais que mon camp est composite : les portes d'entrée, par exemple, sont inspirées du camp de Buchenwald. C'est un camp de transit. Mais sur le Struthof, je me suis documenté, en m'appuyant sur des photos et des vidéos. Les murs de ma bibliothèque sont remplis de livres sur la Shoah. J'ai travaillé avec autant de rigueur que nécessaire. Nous avons reconstitué le camp du Struthof à Babrouïsk, en Biélorussie, pour un tournage de quarante jours - ce qui, pour les standards auxquels j'étais auparavant habitué, s'avérait plutôt confortable.

Le film est adapté par Ilja Zofin d'une nouvelle du romancier allemand Wolfgang Kohlhaase, *Erfindung einer Sprache* (*L'Invention d'une langue*), inédite en français.

J'ai d'abord lu le scénario en russe. Puis je l'ai traduit et réécrit en anglais. Ensuite, les dialogues ont été traduits en allemand, en français aussi, avec un peu d'italien. C'était l'un des défis du film car il s'agissait d'agréger toutes ces langues, qui sont celles parlées dans le film. Je ne parle pas allemand et ce n'était pas facile de diriger des comédiens s'exprimant dans cette langue. Même chose pour le français. C'était d'autant plus un défi que j'aime bien contrôler tous les aspects d'un tournage, en particulier la direction d'acteurs. Les premiers jours du tournage, je ne savais plus où j'habitais, c'est comme si j'avais été aveugle. Du coup, je me concentrais sur le rythme des phrases. Si le film reste très proche de la nouvelle, nous avons ajouté un certain nombre d'éléments qui n'étaient pas présents dans le récit.

Comment avez-vous choisi les comédiens ?

Je voulais le meilleur acteur allemand de sa génération, et c'était Lars Eidinger. Une conversation avec lui a suffi à me convaincre. Pour le rôle de Gilles, ce jeune Juif belge qui se fait passer pour persan, je cherchais d'abord un regard, et c'était celui de Nahuel Pérez Biscayart que j'avais découvert dans *120 battements par minute*. Il parlait déjà français, italien et espagnol, ce qui était très appréciable. Mais il ne connaissait pas un mot d'allemand avant de commencer le tournage. Il a réussi la prouesse de le parler comme si c'était sa langue de toujours.

Un Juif belge déporté dans un camp de concentration et se faisant passer pour persan, inventant pour cela une langue auprès d'un officier du camp désireux d'apprendre le farsi, cela constitue un point de départ pour le moins farfelu. Y a-t-il une base historique dans cette histoire ?

Pas vraiment. Je n'ai jamais pu mettre la main sur un document détaillant ce cas. Pour être franc, je pense qu'une histoire pareille a pu se produire pour de bon. Des histoires si particulières, si extraordinaires, se sont produites dans de telles circonstances. Il fallait faire preuve d'une inventivité hors du commun pour survivre dans de telles circonstances.

Qui a mis au point ce faux farsi ?

Moi, avec l'aide d'un professeur de philologie de l'Université de Moscou. Je lui ai assigné la tâche, particulièrement ardue, de trouver une langue dont la sonorité pourrait sembler vaguement proche-orientale, avec une attention particulière sur des mots en hébreu.

La fin du film, où nous comprenons que Gilles, le déporté incarné par Nahuel Pérez Biscayart, n'a pas seulement mis au point un langage imaginaire mais s'est aussi efforcé de garder la mémoire des noms des prisonniers assassinés du camp, est-elle votre idée ?

Non. C'est l'idée du scénariste. Elle ne se trouve pas dans la nouvelle. Celle-ci se concentre sur un déporté tentant de sauver sa peau en mettant au point un pseudo farsi, avec l'angoisse de voir sa supercherie découverte. Mais cette idée d'un personnage incarnant la mémoire de ceux qui vont perdre leur vie et leur nom éclaire de manière complètement différente le comportement apparemment égoïste du déporté - faisant tout pour sauver sa peau, et bénéficiant grâce à ses leçons particulières d'un traitement de faveur. Il apparaît comme un traître à sa manière, mais s'il survit, ce n'est pas seulement pour sauver sa peau, c'est pour bâtir un mémorial en hommage aux noms des disparus. En transformant les noms des prisonniers en mots étrangers – les morts d'une langue imaginaire – Gilles les sauve de l'oubli. Les archives et les registres des camps ont été brûlés par les nazis : leur projet d'extermination n'était pas que physique, il s'agissait d'effacer les victimes de toute mémoire. Les listes de noms que vous voyez écrites dans le film sont reprises d'authentiques listes de victimes de la Shoah, en particulier à Auschwitz.

Avec le personnage de Koch, vous avez volontairement montré un nazi à « visage humain », du moins un nazi échappant à la caricature.

Je trouve que dans la plupart des films sur la Shoah, les nazis ressemblent à des robots ; ils hurlent, ils tirent sur des gens et ils les torturent. Il me semble qu'en leur donnant une part d'humanité il est plus facile de montrer leur part monstrueuse. Il y a d'abord l'objectif ultime de Koch : une fois la guerre terminée, il rêve d'ouvrir un restaurant allemand en Iran. Lorsque Gilles demande à Koch avec son farsi inventé : « *Qui es-tu ?* », l'officier ne lui répond pas « *Hauptsturmführer Koch* » mais « *Klaus Koch* ». Le simple fait de changer de langue modifie la relation de sujétion. En allemand, il aurait immédiatement fait sentir son statut et le fait qu'il avait le pouvoir de vie et de mort sur son interlocuteur.

Vous avez grandi dans les années 1960 et 1970 dans une famille juive en Union Soviétique à Kiev. Comment vos grands-parents ont-ils survécu à la Shoah ?

Mes deux grands-pères ont combattu dans l'armée rouge durant la guerre. Ma grand-mère a été évacuée de Kiev en Sibérie en 1941, seulement dix jours avant l'entrée des troupes allemandes dans la ville et le massacre de Babi Yar où 33 000 Juifs furent exécutés par les nazis et leurs collaborateurs. Tous les amis et membres de la famille de ma grand-mère ont été tués. Ma deuxième grand-mère a été évacuée ailleurs en Ukraine, mais pas à Kiev. J'ai longtemps voulu réaliser un film sur Babi Yar - j'ai encore deux scénarios différents qui trainent dans un tiroir, mais j'ai abandonné l'idée pour l'instant.

Quand avez-vous quitté la Russie pour les États-Unis ?

À l'âge de quatorze ans. Ma mère et moi avons quitté Kiev pour l'Europe puis le Canada. Je suis ensuite parti tout seul pour les États-Unis. Mon père est mort dans un accident de voiture quand j'avais neuf ans. À la fin des années 1970, je faisais partie de cette vague de Juifs soviétiques qui avaient obtenu un visa de sortie pour quitter le pays. Ce visa ne pouvait être que pour aller en Israël car il fallait, pour justifier la demande, expliquer que vous aviez de la famille dans le pays où vous souhaitiez immigrer. Ce n'était pas une opération facile mais la sœur de mon père vivait là-bas, nous avions un prétexte tout trouvé. Demander un visa à l'époque faisait de vous un paria. Ma mère a perdu son emploi, j'ai été renvoyé de l'école. Nous restions chez nous à attendre le bon vouloir des autorités. Mon père et mes grands-parents sont décédés à la même époque, et à quatorze ans j'avais suffisamment de maturité pour expliquer à ma mère que nous ne pouvions plus rester dans ce pays. C'était une perspective angoissante pour elle. Quel que soit le pays où nous allions, nous n'en parlions pas la langue. Je sais bien qu'immigrer est difficile, mais cela revenait, dans le cas présent, à sauter dans un bateau de sauvetage.

Comment les gens étaient-ils éduqués sur la Shoah en Union Soviétique ?

Il n'y avait aucune éducation. C'était un tabou. Même dans une ville comme Kiev, où s'était déroulé le massacre de Babi Yar. Vous entendiez parler de Babi Yar, mais sans le moindre détail. Un monument a été érigé récemment là-bas à la mémoire de ce massacre, mais c'est un monument qui fait référence à la lutte antifasciste. Il me semblait que les Juifs auraient pu être mentionnés puisque ce sont tout de même eux qui ont été exterminés, mais non. Même si mes parents avaient conscience que l'antisémitisme restait vivace en Union Soviétique, ils n'avaient pas non plus entendu parler de la Shoah, ils en ignoraient du moins les détails ; il n'y avait aucun livre accessible, personne n'avait sur sa table *Le Livre noir* d'Ilya Ehrenbourg et Vassili Grossman.

RÉALISATEUR – VADIM PERELMAN

BIOGRAPHIE

Vadim Perelman est né en 1963 à Kiev (actuelle Ukraine). Issu d'une famille juive, il vit en URSS jusqu'à ce qu'il obtienne un visa pour le Canada à l'adolescence et quitte l'Europe. Il entame alors des études de cinéma à l'Université Ryerson de Toronto, avant de monter sa propre société de production, Canned Films. Il réalise des clips vidéos avant de partir à Los Angeles où il commence à réaliser des publicités pour la télévision.

En 2003, il écrit, réalise et produit son premier long-métrage, *House of Sand and Fog*. Le film est une adaptation du roman éponyme d'Andre Dubus III, qui retrace l'opposition entre une jeune femme abandonnée par son mari et un immigrant iranien qui a fui son pays. Le projet attire Vadim Perelman qui y trouve des résonances avec sa propre expérience en tant qu'immigrant. Le long-métrage connaît une belle carrière en festivals et est nommé trois fois aux Oscars.

Perelman réalise ensuite *La Vie devant ses yeux* en 2007, avec Uma Thurman et Evan Rachel Wood, puis *Yolki 5* (2016) et *Buy Me* (2018). *Les Leçons persanes* est son cinquième long-métrage en tant que réalisateur et son troisième en tant que producteur.

FILMOGRAPHIE

2020 LES LEÇONS PERSANES

2018 BUY ME

2016 YOLKI 5

2007 LA VIE DEVANT SES YEUX
avec Uma Thurman et Evan Rachel Wood

2003 HOUSE OF SAND AND FOG
avec Jennifer Connely et Ben Kingsley
3 nominations aux Oscars

CONSEILLER HISTORIQUE – JÖRG MÜLLNER

Jörg Müllner est un journaliste, historien, auteur et réalisateur allemand. Il commence à travailler pour la télévision en 1994 et réalise depuis de nombreux documentaires diffusés dans le monde entier.

Pour son documentaire en trois parties *Göring - A Career* (2006), dans lequel il révèle pour la première fois au grand public des archives privées de Göring, il reçoit la Médaille d'or au Festival de New York et le Magnolia d'Or au Festival de Télévision de Shanghai. Il est l'auteur de nombreux ouvrages sur des sujets historiques contemporains.

En 2003, il fonde la société de production History Media GmbH, qui produit des documentaires sur des sujets d'histoire contemporaine dont *L'Autriche d'Hitler* (2008), *La guerre de Rommel* et *Le trésor de Rommel* (2007). En tant que réalisateur, Jörg Müllner s'est spécialisé dans les films consacrés au Troisième Reich et aux dirigeants nazis, tels que *L'assistant d'Hitler - Eichmann, Le guerrier d'Hitler - Manstein, Les femmes d'Hitler - Zarah Leander, Les SS - Le règne de Heydrich, Ils voulaient tuer Hitler, Le manager d'Hitler - La lance, Le bunker - La fin d'Hitler.*

Conseiller historique sur le tournage des *Leçons persanes*, Jörg Mullner a permis par sa présence et son expertise de garantir la fidélité des reconstitutions, jusque dans le détail des comportements des personnages. Il apporte un regard rare et précieux sur cette période historique et sur la représentation des camps de la mort.

CASTING

NAHUEL PÉREZ BISCAYART - Gilles

Nahuel Pérez Biscayart est né en 1986 en Argentine. Après avoir fait les Beaux-Arts de Buenos Aires, il participe à des cours privés de comédie. Il obtient le prix Révélation aux Olympiades de Buenos Aires, puis enchaîne les rôles pour le petit et le grand écran. En 2008, à 21 ans, il remporte la bourse Rolex qui lui permet d'intégrer la troupe de théâtre The Wooster Group à New York.

Il apparaît en 2008 dans *La Sangre brota* de Pablo Fendrik, sélectionné à la Semaine de la Critique. Benoît Jacquot lui donne ensuite le rôle principal dans *Au fond des boi*s. Il poursuit sa carrière en participant à des courts métrages avant de tourner, en 2014, dans *Grand Central* de Rebecca Zlotowski, aux côtés de Tahar Rahim et Léa Seydoux. Le film est sélectionné dans la section Un Certain Regard au Festival de Cannes. En 2014, il reçoit le Prix d'interprétation au Festival de Karlovy Vary pour son rôle dans le film *Je suis à toi* de David Lambert.

En 2017, il obtient l'un des rôles principaux dans *Au revoir là-haut* d'Albert Dupontel, qui rencontre un succès critique et public, récompensé par cinq César. La même année, il campe le premier rôle de *120 Battements par minute* de Robin Campillo, qui obtient le Grand Prix à Cannes. Il reçoit le César du Meilleur Espoir Masculin en 2018 pour sa performance dans ce film. La même année, il est membre du jury de la Semaine de la Critique au Festival de Cannes.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2019 SICK, SICK, SICK (SEM SEU SANGUE) - Alice Furtado
Festival de Cannes - Quinzaine des Réalisateurs

2017 SI TU VOYAIS SON COEUR - Joan Chemla
Festival international du film de Toronto

2017 AU REVOIR LÀ-HAUT - Albert Dupontel

2017 120 BATTEMENTS PAR MINUTE - Robin Campillo
Festival de Cannes - Grand Prix
César du Meilleur espoir masculin

2016 STEFAN ZWEIG, ADIEU L'EUROPE - Maria Schrader

2014 GRAND CENTRAL - Rebecca Zlotowski
Festival de Cannes - Un Certain Regard

2010 AU FOND DES BOIS - Benoît Jacquot

LARS EIDINGER - Koch

Lars Eidinger est né en 1975 à Berlin-Ouest. Il est pendant quinze ans l'un des membres iconiques de la Schaubühne (la troupe de théâtre contemporain dirigée par Thomas Ostermeier). En parallèle de sa carrière au théâtre, Lars Eidinger fait ses premiers pas devant la caméra de Maren Ade, dans le film *Everyone Else.* Il enchaîne ensuite les rôles à la télévision et au cinéma et devient ainsi une figure majeure du cinéma allemand.

En 2014, il fait la rencontre d'Olivier Assayas qui lui offrira deux rôles : un premier aux côtés de Kristen Stewart et de Juliette Binoche dans *Sils Maria*, nommé pour cinq César en 2015, et un deuxième dans *Personal Shopper*, récompensé du Prix de la Mise en scène au Festival de Cannes en 2016.

La même année, il fait partie du jury international des longs métrages du 66ème Festival de Berlin, présidé par Meryl Streep. Il se fait ensuite connaître outre-Atlantique en participant à la saison 2 de *Sense8,* série des sœurs Wachowski saluée par un succès critique et public. Par la suite, il obtient un rôle dans *High Life* de Claire Denis, puis dans la version live action de *Dumbo* par Tim Burton et dans *Proxima* d'Alice Winocour, aux côtés d'Eva Green et de Matt Dillon.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2019 PROXIMA - Alice Winocour
Festival International du Film de San Sebastian - Prix spécial du Jury

2019 DUMBO - Tim Burton

2018 L'OEUVRE SANS AUTEUR - Florian Henckel von Donnersmarck
Mostra de Venise
Nommé à l'Oscar du Meilleur film international et de la Meilleur photographie

2018 HIGH LIFE - Claire Denis
Festival International du Film de San Sebastian - Sélection officielle

2017 SENSE8 (série) - Lana et Lilly Wachowski

2017 MARYLINE - Guillaume Gallienne

2016 PERSONAL SHOPPER - Olivier Assayas
Festival de Cannes - Sélection officielle

2014 SILS MARIA - Olivier Assayas
Festival de Cannes - Sélection officielle

LISTE ARTISTIQUE

Gilles	Nahuel Pérez Biscayart
Koch	Lars Eidinger
Max	Jonas Nay
Elsa	Leonie Benesch
Commandant	Alexander Beyer
Jana	Luisa-Céline Gaffron
Paul	David Schütter

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Vadim Perelman
Scénario	Ilya Zofin Inspiré de la nouvelle *« Erfindung einer Sprache »* de Wolfgang Kohlhaase
Conseiller	Jörg Müllner
Décors	Dmitriy Tatarnikov, Vlad Ogai
Costumes	Alexey Kamyshov
Son	Boris Voyt
Maquillage	Ekaterina Odintsova
Montage	Vessela Martschewski, Thibault Hague
Musique	Evgueni Galperine, Sacha Galperine
Photographie	Vladislav Opelyants
Production déléguée	Daniil Makhort
Co-production	Ilya Dzhincharadze, Elizaveta Chalenko, Sol Bondy, Jamila Wenske, Leonid Shpolskiy, Galina Malysheva, Dmitry Malyshev, Vladimir Staetski, Mikhail Gilman, Maria Zatulovskaya
Production	Hype Film, LM Media Ilya Stewart, Murad Osmann, Pavel Buria, Ilya Zofin, Vadim Perelman, Timur Bekmambetov, Rauf Atamalibekov